

## **Personne n'est à l'abri de se retrouver sans-abri**

De nationalité espagnole, je suis arrivé en Belgique à l'âge de dix ans. Mon père avait fui l'Espagne, il avait fait de la prison sous Franco. J'ai donc fait ma vie en Belgique. Il y a vingt ans, j'habitais avec ma compagne et j'avais un travail déclaré. En février 2017, suite à de graves ennuis de santé de ma femme qui malheureusement buvait beaucoup, je me suis retrouvé à la rue, je logeais à gauche et à droite chez des gens qui parfois prenaient des risques. Ils risquaient de perdre de l'argent en m'hébergeant, à cause du statut de cohabitant. C'était toujours précaire, et puis ils n'avaient pas la place pour me loger, je n'étais jamais chez moi.

J'avais perdu tous mes droits, je n'étais plus en ordre avec rien. Pour survivre, je faisais de la mendicité dans le porche d'une église dans le centre de Bruxelles. Les gens me connaissaient, et je parvenais à m'en tirer. J'ai aussi gardé une personne malade, on me donnait un peu d'argent, en noir évidemment.

Quand j'ai voulu redresser la situation, je n'avais plus aucun document d'identité. Ce fut trois ans de galère pour récupérer un passeport, puis presque un an de procédure avec un avocat pour avoir à nouveau des papiers en Belgique. Il a fallu m'accrocher pour ne pas laisser tomber les bras. Encore aujourd'hui, je squatte un local au-dessus d'un magasin avec deux autres personnes, mais j'ai une adresse de référence...

Si on est à la rue, il faut tout le temps se bouger. Physiquement parce qu'on n'a pas de chez soi, mais aussi mentalement pour essayer de s'en sortir. On est exposé jour et nuit à la violence, à des gens qui sont déjà ronds le matin, qui se droguent ou ne pensent plus qu'à se droguer. On est aspiré

par la rue, toutes sortes de gens peu recommandables y tourbillonnent, mais il ne faut pas mettre tout le monde dans le même sac.

Enfermer ceux qui font la manche ? Oui, ceux qui ne sont pas corrects, qui magouillent, qui traficotent, qui insistent tellement que le passant est gêné et n'ose pas dire non. Mais celui qui mendie comme un être éduqué, pourquoi devrait-il être poursuivi, pourquoi faudrait-il le mettre en prison ?

Celui qui fait la manche n'est pas une crapule. Une personne ne mendie jamais par plaisir, mais par obligation. Parce qu'elle ne parvient pas à faire valoir ses droits au CPAS ou ailleurs, et cela arrive souvent. Parce que le budget est trop court et qu'elle a du mal à le gérer. Parce qu'il y a la drogue.

N'oublions pas que certaines personnes refusent de faire la manche par dignité. Elles ne supportent pas qu'on leur donne par pitié. Alors elles magouillent et tombent dans l'illégalité. Faire la manche permet donc de ne pas tomber dans la délinquance.

Pourquoi y a-t-il de plus en plus de personnes qui doivent tendre la main ? Le gaspillage y est pour beaucoup. Du gaspillage à tous les niveaux. Depuis des logements qui restent vides jusqu'à la nourriture qui est jetée, même par des mancheurs qui laissent sur place les sandwiches ou les aliments qu'ils reçoivent. Une société qui gaspille laisse de côté ceux qui ont le moins de moyens. Le développement durable dont tout le monde parle, pour moi, c'est l'anti-gaspillage.

Une question demeure : comment faire quand une personne qui a tout perdu est

tellement découragée qu'elle refuse toute aide, même de ses compagnons ? La mettre en prison, certainement pas. La personne qui baisse les bras doit pouvoir continuer à tous nous interpeller. Mais pour éviter d'entendre son questionnement, la tendance est de la rendre invisible et même de l'enfermer.

Une société qui refuse de se laisser questionner par le plus faible va droit dans le mur.

Angel Jose Perez Alonso  
*(Propos recueillis par Georges de  
Kerchove, membre de l'équipe juridique  
d'ATD Quart Monde)*